

L'ŒDIPE ET LE COMPLEXE DE CASTRATION

LE COMPLEXE D'ŒDIPE, LES REACTIONS DE L'ENFANT

On désigne par cette expression, souvent résumée par le simple terme « d'Œdipe », l'ensemble des rapports psychoaffectifs entre l'enfant et ses parents nourriciers. Le complexe d'Œdipe est vécu avec une particulière intensité au stade phallique de la libido, entre 3 et 5 ans ; dans son évolution normale, il décline à la fin du stade phallique et disparaît pendant la période de latence, pour reconnaître, à la puberté, une nouvelle intensité.

Les rapports entre l'enfant et ses parents apparaissent, très rapidement, comme polarisés sexuellement. Le petit garçon aime sa mère, la petite fille aime son père sur un mode évidemment libidinal, qui implique non seulement la recherche d'un plaisir physique (être caressé, être choyé, etc.), mais aussi d'une rivalité avec le parent de même sexe.

Symboliquement, le petit garçon désire épouser sa mère et voir disparaître (par la mort) son rival, le père. De même la fillette vit son drame œdipien : elle désire être l'épouse de son père, et, en même temps, elle souhaite la disparition de sa mère. Bien entendu, cette situation œdipienne n'est pas vécue consciemment par l'enfant. L'observation psychanalytique l'induit à partir des comportements affectifs des enfants vis-à-vis de leurs parents. Il est vraisemblable que la découverte par Freud de la nature sexuelle, c'est-à-dire libidinale, des rapports entre un enfant et ses parents est, avec celle de l'inconscient, la découverte fondamentale de la psychanalyse. D'ailleurs, dès ses premiers écrits, Freud a affirmé d'emblée l'universalité de l'Œdipe, dont le mythe se retrouve, obsessionnellement, dans toutes les cultures. C'est en fonction de la manière dont un individu pose et résout son complexe d'Œdipe que se détermine, en grande partie, la personnalité normale et pathologique.

L'ambivalence du complexe d'Œdipe

Il faut souligner l'ambivalence (c'est-à-dire la double valeur) du complexe d'Œdipe. Vis-à-vis de chacun des deux objets de l'Œdipe, l'enfant éprouve des pulsions positives et des pulsions négatives : il aime et il hait à la fois l'objet de son amour (le parent de sexe opposé) et il hait et il aime à la fois l'objet de sa haine (le parent de même sexe). Dans une analyse célèbre, qui a été publiée en français sous le titre *L'Homme aux rats* (1909) Freud formule ainsi son observation de l'ambivalence de l'affectivité : « Une belle bataille fait rage chez notre amoureux entre l'amour et la haine qui sont dirigés vers la même personne ».

Les différences de réactions de l'enfant vis-à-vis de l'Œdipe

Les réactions de l'enfant à l'égard de l'Œdipe peuvent être extrêmement diverses ; elles dépendent de son Sur-moi, des influences éducatives qui interviennent et, il faut aussi le souligner, de l'attitude de l'objet de l'Œdipe, c'est-à-dire du père et de la mère. En fait, dans la mesure où il y a deux objets offerts à des pulsions ambivalentes, toutes les solutions sont possibles. L'enfant peut vivre son complexe d'Œdipe directement, ou bien en l'inversant (par

exemple la petite fille sera amoureuse de sa mère et rivale de son père), ou bien encore en mettant l'accent sur tel ou tel aspect de la double ambivalence. En outre, la situation œdipienne peut se projeter sur de nombreux comportements, soit sur un mode symbolique, soit sur un mode actif.

Le complexe de Castration

Le complexe de castration. Freud a découvert l'existence de ce complexe, aussi universel que le complexe d'Œdipe, en analysant un cas de phobie infantile, celle du Petit Hans, en 1909. Ce fantasme apparaît au stade phallique et il est en rapport avec la théorie que l'enfant élabore pour expliquer la différence sexuelle entre l'homme et la femme : il attribue l'absence du pénis, constatée plus ou moins fortuitement chez la fillette, à une castration.

Le syndrome de castration chez le garçon

Chez le garçon, la castration est ressentie comme une crainte : dans la mesure où le milieu éducatif interdit, au nom de divers principes, l'activité sexuelle au stade phallique (l'auto-érotisme), le garçon peut craindre la castration comme la réalisation d'une menace dont le père (rival œdipien) serait l'exécutant. Par ailleurs, la menace de castration est aussi vécue comme une punition possible de l'Œdipe : l'angoisse de castration, chez le garçonnet, marque donc la crise terminale du complexe d'Œdipe, l'entrée dans la période de latence et le début de la formation du Sur-moi.

Le syndrome de castration chez la fillette

Chez la fillette, le processus est différent. Elle ressent la castration comme une menace qui s'est réalisée. Cela se traduit, schématiquement, par deux processus affectifs :

- 1. La fillette, qui a le sentiment d'être lésée par rapport au garçon, éprouve un ressentiment à l'égard de sa mère qui l'a privée du pénis ;
- 2. Elle choisit le père comme objet d'amour, dans la mesure où celui-ci peut lui donner symboliquement le pénis qui lui manque. Autrement dit le complexe de castration marque, chez la petite fille, l'entrée dans l'Œdipe et non sa crise terminale, comme chez le garçon.

CASTRATION

La permanence du complexe de castration dans l'expérience analytique

Le complexe de castration est rencontré à chaque instant dans l'expérience analytique, soit sous la forme de fantasme direct, soit, le plus souvent, sous une forme symbolique : l'arrachement du pénis peut être alors représenté par d'autres fantasmes (arrachage des dents, crevaison des yeux, opération chirurgicale par exemple), tandis que la crainte du père castrateur peut être transférée sur d'autres objets (par exemple sur des animaux, comme on le voit dans certaines phobies). En outre, le complexe de castration est en rapport avec les

sentiments de culpabilité qui sont nombreux chez l'enfant au stade phallique ; pour compenser l'impression de culpabilité, l'enfant se livre à des comportements de caractère conjuratoire, qu'on appelle des mécanismes d'autopunition, dans lesquels apparaît fréquemment le fantasme de castration.

Les manifestations cliniques du complexe de castration sont variées et souvent contradictoires : affirmation, par le garçon, de sa virilité ; désir de pénis provoquant chez la fillette un comportement masculin (la petite fille « garçon manqué »), sentiment de frustration se traduisant, toujours chez la fillette par une affirmation de sensibilité, etc. Toutes ces manifestations peuvent se fixer dans le stade phallique et se retrouvent, à l'âge adulte, dans les « perversions » de la sexualité (le mot « perversions » étant pris ici sans aucune nuance péjorative) et dans les déterminants de la personnalité.

Les aspects symboliques du complexe de castration

Bien d'autres aspects symboliques de la castration pourraient être évoqués ici, en particulier la puissance mythologique castratrice que les adultes ont forgée (sans doute pour conjurer leurs propres fantasmes) et qu'ils imposent aux enfants : le père Fouettard », le diable », les sorcières », la « fée Carabosse », le « loup », le « méchant brigand », « l'homme noir » sont autant d'images du père castrateur et, en tant que telles, génératrices de bien des angoisses infantiles.

Bibliographie

Encyclopédie Bordas, 1974

Médecine des Arts® E-mail : mda@medecine-des-arts.com